

74^{me} Réunion de la Murithienne à St-Martin, le 22 juillet 1935

Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1934-1935
par I. MARIETAN, Président

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

C'est avec joie que j'ouvre notre 74^{me} assemblée annuelle en ce village de St-Martin par cette magnifique journée. J'adresse les meilleurs souhaits de bienvenue à tous, vous êtes nombreux, d'autres collègues seraient venus grossir nos rangs si des empêchements ne les avaient retenus. Ils sont avec nous par la pensée.

M. Lorétan, chef du Département de l'Instruction publique, absent du pays, nous envoie les vœux du gouvernement. M. le Dr Chuard, ancien conseiller fédéral, nous écrit : « A mon vif regret il ne me sera pas possible de me rendre à l'aimable invitation du comité de la Murithienne. Je le regrette d'autant plus que j'ai de St-Martin de très anciens et cependant encore vifs souvenirs. J'y ai été hébergé par M. le curé, vers la fin du siècle écoulé, et me souviens d'avoir passé avec lui une aimable soirée en goûtant d'une eau-de-vie d'Epine-vinette (*Berberis vulgaris*) que je n'ai dès lors retrouvée nulle part. Si, ce qui est peu probable, le même aimable hôte était encore à St-Martin, je lui présenterais avec mes cordiales salutations mon meilleur et très vivant souvenir.

Je voudrais saisir encore cette occasion pour vous féliciter, Monsieur et cher Président et vos collaborateurs, pour l'intérêt que donnent au « Bulletin », aux derniers fascicules en particulier, les divers écrits consacrés à la protection de la Nature en Valais. Vous ouvrez ainsi et explorez un domaine malheureusement trop négligé jusqu'ici. Mes meilleurs vœux pour la continuation et le succès de vos efforts et aussi pour l'extension de ceux-ci au règne minéral dans lequel il y aurait aussi à travailler. Si je puis encore une fois assister à une réunion de la Murithienne, j'aurais l'occasion d'en parler. De cœur avec vous et avec les Murithiens présents à St-Martin. »

M. Pralong, président de St-Martin, retenu à l'hôpital de Sion par suite d'un accident, nous dit dans un long télégramme ses regrets de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui. Il présente à notre société ses meilleurs vœux et nous prie d'accepter « les sincères remerciements de la population, très honorée de notre passage à St-Martin ».

Voici les noms de nos collègues qui nous ont écrit à l'occasion de notre réunion : M. et Mme Amann, Lausanne ; R. Badoux, Lovatens ; Bollens,

Lausanne ; P. Chapuis, Belmont ; E. Comte, Genève ; G. Couchepin, Martigny ; C. Curiger, Sierre ; G. Defago, Lausanne ; G. Gross, Marécottes ; E. Hess, Berne ; F. Jordan, Neuchâtel ; F. de Kalbermatten, Sion ; M. et Mme Kestener, Lausanne ; A. Koch-Rouge, Lausanne ; Dr La Nicca, Berne ; Mme Mercier, Sierre ; O. Meylan, Mies ; Mlle B. Porchet, Lausanne ; Mlle Preiswerk, Sierre ; W. Reinhart, Winterthur ; A. Rémy, Bulle ; Mlle A. Rochat, Bex ; E. Wilczek, Lausanne.

Notre rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1934-1935 sera bref. Rien n'est venu troubler la vie de la Murithienne pendant cette période. Elle a continué son activité dans le calme et le silence qui conviennent au travail scientifique.

Notre réunion de printemps à Chamoson a fort bien réussi malgré le temps peu rassurant du matin qui avait retenu nombre de collègues.

Notre bulletin a paru comme de coutume à la fin de juin. Il contient divers travaux tant dans le domaine des sciences pures que des sciences appliquées. Nous nous efforçons de le rendre intéressant pour tous nos membres. Nous avons dû nous borner à une centaine de pages, d'abord parce que les travaux ont manqué, et aussi parce que nos ressources ont diminué : le si modeste subside de 300 fr. que nous recevions du Département de l'Instruction publique a été réduit à fr. 160.—. Les temps sont difficiles certes mais pourtant il faut maintenir une petite place pour le domaine scientifique et intellectuel sinon où allons-nous ?

L'effectif de notre société a subi les modifications suivantes : Nous avons perdu M. Bourgeois Félix, de Huémoz. Les botanistes collectionneurs surtout garderont le souvenir de ce chercheur zélé de toutes nos phanérogammes. Il assistait avec une fidélité exemplaire à toutes nos réunions et fit toutes les excursions tant que ses forces le lui permirent. Il a tenu à manifester son attachement à la Murithienne par un don de 100 fr. Nous sommes très touchés de ce geste de sympathie.

Nous avons perdu également M. Amherd Antoine, vétérinaire, préfet à Brigue. Sans prendre une part active à la vie de la Murithienne il lui resta fidèle pendant longtemps. Nous avons encore à déplorer la mort de M. le Dr Stebler, prof. à Zurich, membre de notre société depuis 1887. Il a publié dans notre bulletin un important travail sur la flore de Törbel et des environs. Très attaché à notre canton du Valais où il faisait de longs séjours, il en a profité pour étudier nombre de problèmes concernant le monde végétal et aussi l'ethnographie des habitants de notre canton.

Veuillez vous lever en signe d'affectueux souvenir.

Nous avons à enregistrer des démissions, nous sommes peiné de constater avec quelle facilité bon nombre de nos membres nous quittent, sans bien se rendre compte du tort que leur départ nous cause en diminuant nos ressources pour la publication de nos travaux. H. Bonvin, curé, Fully ; Dorsaz, Branson ; Liardet, Estavayer ; Berguerand, Charrat ; Charles, Martigny ; O. de Chastonay, Sion ; G. Delavy, Sion ; J. de Kalbermatten, Bex ; I. Rey, Sierre ; A. Jaques, Territet ; Colonel Souverain, Venthône ; S. Rey, curé, Champéry .

Nous avons par contre reçu 9 nouveaux membres à Chamoson et nous avons 6 candidats aujourd'hui. Notre société compte actuellement 339 membres. Je fais un appel pressant à chacun pour recruter de nouveaux Murithiens.

J'ai eu l'honneur de représenter la Murithienne à l'assemblée générale de la société vaudoise des sciences naturelles à Bex en juin. La séance et la visite des Mines de sel ont présenté un grand intérêt et l'accueil que j'ai reçu fut très cordial comme toujours. Une fois de plus j'ai pu constater que les bons rapports entre naturalistes et amis de la nature du canton de Vaud et du Valais continuent ceux qui existaient déjà entre Murith et les Thomas, entre de Charpentier et Venetz.

Voici quelques indications concernant notre excursion dans le val d'Hérens. La Murithienne s'est réunie en 1904 à Evolène, l'excursion eut lieu dans le Val d'Arolla et le Val des Dix. Puis en 1931 nous nous sommes réunis à Sion et l'excursion eut lieu dans le Val d'Hérens, à Arolla et au Val des Dix. Jamais nous n'avions abordé la rive droite de la vallée parce que la longue montée de Sion à St-Martin nous paraissait au-dessus de nos forces. La nouvelle route permet maintenant d'arriver à Mase sans fatigue, c'est ce qui nous a décidé à choisir ce but.

Il est à peine besoin de souligner l'intérêt de cette région pour des naturalistes et des amis de la nature.

Nous avons traversé le cône d'alluvions de la Borgne au sommet duquel se trouve le village de Bramois. Puis nous nous sommes engagés dans le vignoble, l'un des plus importants sur la rive gauche de la vallée du Rhône. Bientôt les Pins sylvestres, les Chênes, les Bouleaux ont remplacé la vigne. Partout la végétation indique un climat chaud et sec. A notre gauche la grande paroi rocheuse de Nax forme pour une part le portique d'entrée de la vallée tandis qu'à notre droite la Borgne se cache au fond d'une gorge profonde, dont nous apercevons l'énorme paroi qui soutient le plateau de Vex. C'est le gradin de confluence de la vallée si bien visible en remontant la nouvelle route.

Bientôt nous entrons dans la vallée en suivant les combes creusées par les différents torrents. La vue s'étend au loin sur l'ensemble du val d'Hérens et de ses ramifications.

L'abondance du terrain erratique est frappante : partout vers la base des versants on voit des terres d'un gris plus clair, sur lesquelles une végétation maigre s'installe, parfois ce sont des colonades que l'érosion a sculptées dans ces moraines, voir même de vraies pyramides coiffées comme à Euseigne. Pour une bonne part la nouvelle route de St-Martin est taillée dans des terrains erratiques.

Le palier qui porte les villages de Vernamiège, Mase, Suen, St-Martin. Eison est élevé (1300 à 1600 m.) La vue de là sur la vallée est des plus intéressante, on peut voir le relief du terrain si varié, en rapport avec l'inégale dureté des roches constituant le sous sol.

Ces roches sont des quartzites et des calcaires dolomitiques, des schis-

tes de Casana, des schistes lustrés calcarifères, des serpentines et dans la région supérieure du Gneiss d'Arolla.

Au-dessous de Mase et St-Martin dans un petit vallon au fond de la vallée près des chalets d'Osonne se trouve une source chaude salée connue sous le nom de source de Combiolaz. Découverte en 1544, le gouvernement d'alors y fit faire des travaux, construire des bâtiments, mais la teneur en sel était trop faible, elles furent abandonnées vers 1574. De nouveaux essais ont été tentés en 1815 par une maison Baup de Vevey. Les eaux analysées alors contenaient une once et demie de sel par quintal.

La température de l'eau a été trouvée de 25°4 par M. Lugeon en décembre 1898.

Près du hameau de Praz-Jean dans la commune de St-Martin se trouve la mine de Comtesse, plomb et cuivre. Exploitée à plusieurs reprises notamment vers le milieu du XIX^{me} siècle elle fut abandonnée chaque fois à cause des difficultés de transport du minerai qui se faisait à dos d'homme. Une compagnie française avait repris l'exploitation de cette mine vers 1905, avait installé un câble, des moulins concasseurs et broyeurs. Actuellement la mine est de nouveau abandonnée.

La flore de la vallée de St-Martin et environs, surtout des environs de Vernamiège a été étudiée par Joseph Pannatier qui a publié trois travaux dans notre bulletin : « La Florule du Val des Dix et Notes floristiques ou contribution additionnelle à la flore du Valais », vol. XXI 1902 et « Quelques notes d'herborisation dans le val d'Hérens », vol. XXXII 1903. Il signale entre autre *Tanacetum vulgare* le long des murs à St-Martin ; *Orlaya grandiflora* dans les champs de Vernamiège ; *Saussurea alpina*, 2700 m., dans les éboulis des Becs des Bossons ; *Papaver Rhaeticum* entre la Maya de Lovegnoz et les Becs des Bossons, 2300 m. (1901).

Soldanella pusilla a été signalé par Berndt. (Das Val d'Anniviers, p. 40) dans le Val de Moiry, sur sa rive gauche au col de Zaté et au lac de Sombayna. Peut-être le trouverons-nous au cours de nos excursions.

Ces publications ne portent que sur un nombre restreint de plantes, il reste beaucoup à faire pour la connaissance de la flore de la rive droite de la vallée d'Hérens.

C'est en montant au Pas de Lona que M. Galli-Valerio a découvert dans le latex d'Euphorbia Gerardiana, l'*Herpetomonas davidi* et en même temps son hôte intermédiaire. Ce parasite était considéré jusque là comme forme exclusive des pays du sud. Plus tard, notre collègue Murithien Gaschen, l'a étudié dans le canton de Vaud.

Signalons encore l'intéressant groupe de Peupliers d'Italie à St-Martin, 1387 m., station extrême de ce bel arbre à ajouter à celles de Vissoie, 1200 m., du Levron, 1320 m., d'Ovronnaz, 1400 mètres.

Il me reste à dire quelques mots de la population de St-Martin et des villages voisins. La commune comprend encore les villages de Suen, Trogne, Eison, Liez, Praz-Jean, La Lurette, Crettaz. A l'aval sur le même versant se trouvent les communes de Mase, Vernamiège et Nax.

La population de ces communes est restée très isolée jusqu'à nos jours. Le nomadisme est beaucoup moins important ici que dans la vallée d'Anniviers. On ne descend que peu en plaine, quelques montagnards possèdent bien des vignes là-bas, mais on ne descend que pour les travailler, la famille reste dans les villages de la montagne.

Les étrangers ne sont point venus à St-Martin ; il n'y a aucun hôtel dans tous les villages que je viens de citer. La population a donc évolué ici plus lentement encore que dans certaines autres vallées de nos montagnes, de là l'intérêt tout particulier qu'elle présente.

Chaque famille s'ingénie encore à produire à peu près tout ce qui lui est nécessaire. L'élevage du bétail fournit une grosse part de l'alimentation avec les céréales (Seigle surtout) qu'on cultive sur les terrains plus secs des versants, tandis qu'on réserve d'autres parties plus favorables pour les prairies et d'autres pour les pommes de terre et les jardins. Les montagnards paraissent être parfaitement au courant par la pratique, des questions de l'adaptation des plantes aux différents milieux. Chacun fait son pain dans le four du village.

Comme ailleurs ils ont subi l'influence de la montagne sur leur caractère. Esprit très religieux, esprit de solidarité dans le malheur, contentement naturel. Nous l'avons si bien senti lors de l'ensevelissement il y a quelques semaines de ces deux hommes de St-Martin, victimes de la foudre. Toute la population était là émue entourant les familles des défunts avec une touchante et affectueuse sollicitude.

On parle encore le patois, seulement le patois, et le tout vieux patois celui qui n'a pas subi l'influence de l'extérieur. Comme on l'a remarqué ailleurs il y a des différences entre deux communes même très rapprochées ainsi le patois de Mase est différent de celui de St-Martin. Mais dans tous les villages de la commune de St-Martin on parle le même patois.

Le costume du pays se maintient, pourtant les hommes abandonnent le drap brun. Les femmes portent un costume moins coloré qu'à Evolène. Les mouchoirs aux couleurs discrètes mais variées introduisent un peu de changement suivant les fêtes et les circonstances diverses.

Je voudrais surtout attirer votre attention sur les villages et la construction des bâtiments qui les composent. Ces villages sont restés très rustiques, la tôle ondulée n'a pas trop pénétré, les toits ont une teinte qui s'harmonise si bien avec le paysage grâce à leurs dalles recouvertes de mousses et de lichens rouges ou verdâtres.

Ces villages sont certainement des documents précieux pour l'étude du développement successif de l'habitation. Il est temps de les étudier avant que des changements plus importants ne viennent les transformer. Car telles seront les conséquences inévitables des nouveaux moyens de communication. La route est comme une blessure au paysage, elle aura ses avantages mais aussi ses inconvénients.

Nous ne dirons que fort peu de chose de la crête du Pas de Lona-Becs des Bossons, du val de Moiry et des Aiguilles de la Lex, vous laissant

le soin de découvrir ce paysage austère et grandiose taillé dans une des plus belles régions des Alpes pennines.

Nous plaçons cette réunion et cette excursion sous la protection divine espérant qu'elle continuera la belle série des excursions précédentes.

Protocole de la Réunion

La séance a lieu dans une salle de la maison d'école, décorée de guirlandes et de fleurs. M. le président, Rd Recteur Mariétan, ouvre la séance en souhaitant à tous une cordiale bienvenue. Il présente un rapport sur l'activité de notre Société pendant le dernier exercice.

La mort nous a ravi de fidèles collègues, en particulier M. Félix Bourgeois d'Huémoz (Vaud). Ce dernier nous a manifesté son indéfectible attachement par un legs de 100 fr., geste qui nous touche profondément. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des disparus.

Il y eut un certain nombre de démissions, quelque peu compensées par l'admission de nouvelles recrues. A ce propos, notre président adjure les Murithiens de faire un peu de prosélytisme, afin de maintenir à notre Société de bons effectifs. M. le président relève ensuite que c'est la première fois que la Murithienne aborde la vallée d'Hérens par la rive droite. Il énumère les particularités ethniques et naturelles du pays que nous allons parcourir. Il signale en particulier les efforts faits par notre collègue de la commission pour la protection de la nature, M. l'abbé Imhof, pour répandre dans les classes la connaissance de la flore alpine. Nous avons un aperçu de ses efforts intelligents par des tableaux coloriés représentant nos principales plantes alpines, exposés dans la même salle. Ces tableaux en disent plus à la compréhension des élèves que les explications les plus détaillées. M. le président termine son discours en mettant l'assemblée sous la protection divine.

M. O. Bocksberger donne ensuite connaissance de l'état de notre caisse et propose d'en homologuer la tenue à notre caissière, Mlle H. de Riedmatten, pour sa bonne gestion financière. Adopté avec applaudissements.

Résumé des comptes :

RECETTES

Solde en caisse	2753.99
Intérêts du carnet pour 1933	66.65
Subside de l'Etat	240.—
Diplômes, entrées, insignes	30.50
Cotisations pour 1934	1566.40
TOTAL	<u>4657.54</u>

DEPENSES

Cliché Dr Christ et note Sadag	167.—
Impression des convocations	29.—
Notes pour le Bulletin	1561.20
Réunion Martigny-Champex	56.—
Frais d'administration	231.46
	<hr/>
TOTAL	2044.66

Recettes	4657.54
Dépenses	2044.66
	<hr/>
Solde en caisse	2612.88

Vu et reconnu exact, Sion le 22 janvier 1935, par MM. A. Sarbach et Dr A. de Quay.

La caissière : H. de RIEDMATTEN.

Six nouveaux membres sont ensuite admis dans notre Société. Ce sont :

Mlles Dupraz Louise directrice du service médico-pédagogique val.,
Monthey.

Preiswerk Suzanne, Pradegg-Sierre.

MM. Jacot-Guillarmod, Château de Prilly, Vaud.

Altherr Ed., Maître au Collège, Aigle.

Barras Jean, ingénieur, Bulle.

Zarn, Rd chanoine, professeur, St-Maurice.

Notre vice-président, M. Pierre Dufour, est délégué comme représentant de la Murithienne, à la réunion de la Société Helvétique des scienc. nat. qui aura lieu à Einsiedeln.

Propositions individuelles. — M. Emmanuel de Riedmatten propose de considérer comme démissionnaires, les collègues qui laisseront leur cotisation impayée après l'envoi de la carte de remboursement. M. le Président estime que la manière de faire en usage est préférable. Un bulletin de versement par compte de chèque est placé dans le bulletin annuel ; à ceux qui n'ont pas payé, on envoie une carte de remboursement vers l'automne, puis une seconde à la fin de l'année. Nous conservons encore les « impayés » sur notre liste l'année suivante, sans leur envoyer le Bulletin et nous leur écrivons pour les engager à remplir leurs obligations.

M. de Riedmatten demande que le don de 500 francs fait par M. Goudet en 1928 à la Murithienne soit affecté à la réserve de Valère, pour la protection de la Flore. M. le Président déclare que cette question a été résolue à la séance de Martigny en 1928. Mme Goudet ayant écrit « que son mari avait exprimé le désir que cette somme soit offerte à la Murithienne en souvenir de lui, sans indiquer son emploi », l'assemblée, sur la proposition de M. Amann a décidé d'affecter à un fond spécial en faveur de la publication du Bulletin, les 500 francs de M. Goudet et les 100 francs de M. Cruchet. (Protocole de la séance de Martigny, Bulletin

XLVI). En conséquence, M. le Président estime qu'il n'y a pas lieu de revenir sur cette question. Il rappelle que la Murithienne a pour but l'étude et le progrès des sciences physiques et naturelles (Article premier de nos statuts), et non la protection de la nature, qui est du ressort de la Commission cantonale. La Murithienne se borne à nommer cette commission et à publier son rapport annuel. MM. Chenaud, Bornand, Dufour, appuient cette manière de voir. M. le Président met le point final à cette discussion en disant que le Comité veut bien examiner la question de la réserve de Valère.

Communications scientifiques. — M. N. Oulianoff, géologue et professeur à l'Université de Lausanne, présente une communication intitulée : « Tectoniques superposées et morphologie glaciaire ». Il parle des relations qui existent entre la structure géologique des montagnes et les directions d'écoulement des glaciers. Les éléments de la tectonique (synclinaux, anticlinaux, faille), caractérisant la région donnée, déterminent le réseau des cours d'eau ainsi que celui des fleuves de glace. Si la tectonique est simple, l'érosion en approfondissant les vallées ne change pas leur direction. Par contre, si la région a subi plusieurs mouvements orogéniques les lignes directrices correspondantes se croisent et, alors, au fur et à mesure que l'érosion travaille, se produisent des modifications dans les directions d'écoulement des eaux et des glaces. Ainsi change l'aspect morphologique du pays en fonction des tectoniques superposées. Ces affirmations sont illustrées par les exemples des glaciers d'Argentières, du Tour, de Saleinaz. M. Oulianoff expose ensuite ses observations concernant le célèbre lac de Märljen. Ce lac serait situé dans l'ancien lit d'écoulement du glacier de Fiesch qui n'aurait été autrefois qu'un confluent du Grand glacier d'Aletsch.

M. I. Mariétan nous entretient des récents débordements du Rhône, de ses causes, de ses effets et des moyens mis en œuvre pour réparer le désastre. En passant, il réfute quelques explications fantaisistes ou erronées.

M. le Professeur Maillefer explique la cause de la mort des arbres fruitiers, à la suite des inondations. Comme les racines baignent dans l'eau, les cellules sont privées d'oxygène ; pour s'en procurer, elles décomposent le sucre et il se forme alors de l'alcool qui intoxique les arbres.

Banquet. — C'est dans une salle de classe de l'étage inférieur que les Murithiens vont retremper leurs forces en une agape fraternelle. Tout a été mis en œuvre pour rendre ce banquet original : modeste salle décorée de fleurs et de guirlandes de sapin ; personnel de service recruté au sein même du village ; délicieuse viande salée à la mode du pays ; succulente raclette arrosée d'un vin généreux offert par la Commune : rien n'a manqué de ce qui pouvait en rehausser le caractère montagnard valaisan. Adressons en passant, un compliment aux jolies et gentilles martinoises, doublement agréables dans leur seyant et gracieux costume local porté avec aisance. Elles ont contribué à augmenter le cachet bien valaisan de ce banquet si original par sa nouveauté.

M. le Président prend la parole. Il est heureux de voir la Murithienne prospérer, heureux de constater la sympathie dont elle jouit de la part de tous, en particulier de nos amis de la Société vaudoise des Sciences natu-

relles, toujours si nombreux, au milieu de nous : il les remercie d'avoir délégué officiellement à notre fête, leur Président, M. Oulianoff. Il remercie la Commune de St-Martin pour son cordial accueil et regrette l'absence du Président de la Commune, retenu à l'hôpital de Sion par un fâcheux accident — une carte de sympathie signée de nombreux Murithiens lui a été envoyée — et prie son représentant, M. le Vice-président de recevoir les remerciements bien sentis de notre Société. Les membres du beau sexe, amis de la montagne et de la nature, étant aujourd'hui spécialement nombreux dans nos rangs, il n'a garde de les oublier et leur adresse un délicat compliment : « Vous apportez, dit-il, à nos réunions, une impression de grâce, de gaieté, de tendresse, qui nous sont un réconfort. » Il n'oublie rien, ni personne et termine son discours en levant son verre à la Murithienne. Il lit ensuite de nombreuses lettres et télégrammes de membres retenus chez eux, qui nous envoient leur sympathie et leurs vœux. Une lettre de notre collègue, M. Chuard, ancien Président de la Confédération, fut particulièrement applaudie.

M. le Vice-Président de St-Martin prend ensuite la parole pour exprimer en quelques mots bien sentis la joie de sa commune de nous recevoir chez elle.

M. N. Oulianoff, président et délégué de la Vaudoise, a trouvé des accents bien cordiaux pour nous dire combien sa Société et ses compatriotes sont heureux des relations si franches et si cordiales qu'ils entretiennent avec la Murithienne et leva son verre à son progrès et à sa prospérité continuels.

Ensuite, sous la conduite de M. Mariétan, on s'en fut visiter les habitations intéressantes de St-Martin, avant de partir pour les hauteurs d'Eison, non sans avoir préalablement posé devant un appareil photographique, qui immortalisera cette belle journée.

Le Secrétaire : Ph. FARQUET.

La Murithienne dans les Alpes de St-Martin-Grimentz

Rapport d'herborisation par Ph. Farquet

22 juillet. — Le facies très xérophile, qui caractérise la partie de la route que nous venons de parcourir, jusqu'au village de Mase (env. 1300 m.) : pinèdes mêlées de chênes, avec une végétation herbacée centro-valaisanne, s'est fortement modifié depuis que nous nous approchons de St-Martin. Dès avant Mase, les sapinières entremêlées de mélèzes, qui descendent en rangs serrés vers les profondeurs de la vallée, nous montrent que nous sommes dans l'étage montagnard. A Mase, il y a encore l'*Adonis aestivalis* dans les cultures et le *Linum tenuifolium* sur les talus secs, accompagné de vigoureux *Achillea tomentosa*, qui se mêlent à l'*Achillea nobilis*. Entre ces deux plantes, se dresse une forme très ramueuse, haute de 30-40 cm., à corymbes d'un jaune d'or, à feuillage très développé qui pourrait bien être l'hybride *tomentosa X nobilis*. Tout le parcours, de Mase à St-Martin, nous offre encore de nombreuses réminiscences de la vallée centrale : ce sont des exemples de la force d'expansion en hauteur, de la flore xérique, qui va se manifester jusque dans l'étage alpin. De nombreuses plantes alpines ou subalpines descendues, qui se mêlent aux derniers éléments de la flore xérique, confèrent à cette région un caractère spécial très intéressant.

En arrivant à St-Martin, la première chose qui frappe les regards des botanistes et des... profanes, c'est le spectacle quelque peu archaïque de vigoureux *Populus pyramidalis*, ombrageant la vieille et pittoresque église. Trouver à 1387 m. ces représentants de la flore planitiaire, est chose peu commune : c'est l'un de ces records dont les Alpes valaisannes offrent tant d'exemples. A St-Martin même, nous notons la fréquence du *Tanacetum vulgare* au pied des murs, puis, le *T. balsamita* dans le cimetière. Il convient d'y ajouter le *Brassica campestris* dans les cultures, et *Ery-*

simum helveticum tandis que les prés déjà fauchés ne nous laissent guère voir que le *Colchicum alpinum*. M. Kilcher déniche encore l'*Astragalus Cicer*, puis nous partons.

De St-Martin à Trogne (1473 m.), M. Maillefer récolte les espèces suivantes : *Rosa dumetorum* — *Bromus racemosus* sp. *Benekeni* — *Ononis natrix* — *Euphorbia Seguieriana* — *Lappula deflexa* — *Teucrium chamaedrys* — *Thymus Serpyllum* var *Benoullianum* — *Galium Aparine* var *Vaillantii* — *G. Mollugo* ssp. *elatum* — M. Kilcher, pour sa part, récolte le *Nepeta nuda*.

Entre Trogne et Eison, les mêmes ajoutent à leur liste : d'abord dans les cultures (*Secale cereale* et champs de pommes de terre), *Agropyrum repens* — *Equisetum arvense* — *Alyssum alysoides* — *Camelina sativa* — *Daucus Carota* — *Bupleurum rotundifolium* — *Convolvulus arvensis* — *Centaurea Cyanus*, etc. Ailleurs au long du large chemin qui court à travers les claires forêts de mélèzes, au sol rocailleux et grillé du soleil, ils récoltent : *Hippophaë rhamnoides* — *Fraxinus excelsior* (un buisson dans un champ), puis, les : *Stipa Calamagrotis* — *Sempervivum arachnoideum* — *Saxifraga aizoides* — *Tetragonolobus siliquosus* — *Astragalus monspessulanus* — *Torilis Anthriscus* — *Laserpitium latifolium* — *Stachys rectus* — *Salvia pratensis* — *Thymus Serp.* var *Bernoullianum* — *Galium pumilum* var *glabrum* — *Galium Aparine* — *Campanula spicata* — *C. Scheuchzeri* ssp. *Scheuchzeri* — *Artemisia vulgaris* — *Lactuca perennis*, etc.

A Eison, 1650 m., nous risquons d'avoir assez peu de succès : la fenaison est faite, et ce qui reste de végétation est mis fort mal en point par la sécheresse. Autour des maisons, dans les jardins rustiques, de hautes touffes de *Levisticum officinale* et *Malva crispa*, se mêlent aux inévitables soucis (*Calendula officinalis*) et camomilles (*Leucanthemum Parthenium*). Nous faisons cette observation que, eu égard à l'altitude, ces plantes, sans être précisément des records jamais atteints, manifestent tout de même de belles performances, surtout quand elles sont accompagnées des *Lupinus hirsutus* et *Althaea rosea* ; sans compter que, plus d'une fenêtre est ornée de *Géranium*, voire de *Fuchsia*. Cet amour des montagnards pour les fleurs nous fait plaisir, car il révèle chez eux des préoccupations moins terre à terre qu'on le suppose généralement.

Les endroits quelque peu gras offrent le *Galeopsis Ladanum*, var *intermedia*. Tout en haut sur le hameau, à la lisère des premiers pâturages, nous constatons avec peine que le détestable ravageur qui s'appelle la *Tortrix*, a élu domicile sur les mélèzes : les pauvres arbres sont déjà en partie rougis comme en automne. Les croupes rocheuses gazonnées, au-dessus d'Eison, permettent à M. Kilcher, de récolter les espèces suivantes : *Dianthus Carthusianorum* ssp. *vaginatus* — *Minuartia laricifolia* — *Oxytropis Halleri* var. *velutina* — *O. campestris* var. *sordida* r. (Dét. Binz ; an forte potius spec. praec ? !) — *Scleranthus perennis* — *Sedum annuum et alpestre* — *Sempervivum arachnoideum et montanum* — *Erigeron Schleicheri* r ! (nobis) — *Veronica saxatilis*, etc., etc.

Une inoubliable soirée passée en commun suivit cette course d'herborisation. Après que chacun se fut assuré un gîte pour cette première nuit que l'on passera sur le foin, on s'engagea dans une soirée familière des plus réussie, interrompue un instant seulement pour un frugal souper sur l'herbe dans la glorieuse fin d'un soir d'été.

Apothéose du couchant sur les sommets et les glaciers lointains, seconde coloration qui allume des lueurs mystiques après le coucher du soleil, embrasement sans pareil de la région des Alpes qui avoisine le Léman, nuit sereine et froide, mais magnifique, des hauteurs : tout ce qui peut contribuer à élever le cœur et l'esprit. Et c'est, communiant tous dans le même idéal, que des chants s'élevèrent tard dans la soirée, portant au loin l'enthousiasme débordant de nos naturalistes, qui de longtemps, ne s'étaient trouvés à pareille fête.

23 juillet. — De Eison à la montagne d'Eison, nous traversons des forêts de conifères constituées par le *Picea excelsa* — *Pinus Cembra* et de nombreux mélèzes. Quelques épicéas affectent la forme *columnaris* d'une manière parfaite, avec le fuselage de la partie supérieure très caractéristique ; d'autres, en certain nombre, quoique se rapprochant de la forme fuselée, ont plutôt l'aspect *ciergiforme*, décrit par notre collègue Samuel Aubert, dans les forêts de la Vallée de Joux. (Journal forestier suisse 12 1935). Cette forme, est caractérisée par l'étroitesse singulière de la ramure aux rameaux pendants (ce qui la rapproche assez de *lusus pendula*), qui se manifeste depuis la naissance des bran-

ches jusqu'au houppier, et donne au végétal, l'aspect d'une haute et sombre colonne de verdure. La strate arbustive de cette forêt est composée des arbres ou arbrisseaux suivants : *Cytisus alpinus* — *Sambucus racemosa* et quelques *Rosa pendulina*. M. Maillefer et nous y notons le tapis herbacé que voici : *Gymnadenia albida* et *conopsea* — *Thesium alpinum* — *Potentilla grandiflora* — *Silene nutans* — *Camelina sativa* ! — *Trifolium alpestre* — *Anthyllis Vulneraria alpestris* — *Oxytropis sericea* — *Geranium rivulare* rare. — *Helianthemum Chamaecistus* ssp. *nummularium* var *grandiflorum* — *Epilobium alsinifolium* — *Chaerophyllum Viltarsii* — *Bupleurum stellatum* — *Laserpitium Panax* — *Pyrola minor* — *Gentiana Kochiana* — *G. campestris* — *Pedicularis tuberosa* — *Veronica latifolia* — *Galium helveticum* — *Campanula Scheuchzeri* — *Knautia silvatica* var *serrigera* — *Erigeron atticus* — *Gnaphalium norvegicum* a r — *Achillea moschata* — *Chrysanthemum atratum* — *Hypochaeris radicata* vers 1700 m. A partir de 1750 m., on trouve *H. maculata*, répandu dans toute la forêt et accompagné, au-dessous de la montagne d'Eison, de rares *H. uniflora*.

A mesure que l'on s'élève vers le sommet de la forêt pour atteindre la ligne de combat, on voit le *Rhododendron*, accompagné de *Vaccinium Myrtillus*, prendre une place de plus en plus grande dans le sous-bois, pour en faire finalement la couverture presque exclusive, où percent de multiples espèces propres à ces sortes de stations, accompagnées d'un contingent de plantes alpestres, qui trouvent ici leur limite inférieure. Enumérons-les : *Festuca ovina* var *glauca* (Kilcher) — *Pedicularis Kernerii* — *Gentiana nivalis*, etc.

A la montagne d'Eison, 2200 m., M. Maillefer récolte les espèces suivantes : *Botrychium Lunaria* — *Juncus trifidus* — *J. lamprocarpus* — *Cœloglossum viride*, var *Vaillantii* — *Gymnadenia conopea* — *Trifolium alpinum* — *Gentiana utriculosa* — *Thymus Serpyllum* var *spathulatum* — *Arnica montana* type et var *alternifolia* — *Centaurea Scabiosa* ssp. *Scab.* var *vulgaris* f. *arachnoidea*.

Ayant dépassé la montagne d'Eison, nous sommes en plein dans la région alpine. Les derniers épicéas et mélèzes s'égrenent au long de la pente et les rhodoraies cèdent à leur tour la place à des formations plus ou moins denses à *Juniperus nana*. Au long

des ruisselets qui alimentent le Grand Torrent, au-dessus de 2250 m., nous notons dans les rocailles tapissées des *Salix retusa* var *serpyllifolia* et *S. reticulata*, un certain nombre d'espèces proprement alpines, mêlées à d'autres éléments plutôt sous-alpins, les : *Allosorus crispus* — *Cystopteris fragilis* var *anthriscifolia* — *Phleum alpinum* — *Minuartia verna* — *Astragalus australis* et *alpinus* — *Oxytropis montana* — *O. campestris* — *Phaca frigida* — *Laserpitium* *Panax* — *Androsace obtusifolia* — *Asperula Cynanchica* ssp. *eucynanchica* — *Achillea moschata* — *Hypochaeris uniflora* et var *foliosa* — *H. maculata*, etc., etc.

Quittant ensuite ces rocailles, pour aborder les beaux gazons qui environnent la montagne de la Vieille 2371 m., nous sommes égayés par des nuées de jolis papillons et d'insectes divers, qui mettent dans ce parterre alpin, une vie animée, gracieuse infiniment. Nous y récoltons : *Botrychium Lunaria* var *incisum* — *Gagea fistulosa* — *Phleum alpinum* var *commutatum* — *Viscaria alpina* — *Ranunculus pyraeneus* var *plantagineus* et *bupleurifolius* — *Potentilla salisburgensis* et *villosa* — *Doronicum Scorpoides* et particulièrement, *Hypochaeris uniflora*, qui se montre en certaine abondance avec sa var *foliosa*. Dans le pavage caractéristique en grosses dalles, qui entoure la « savane » (écurie) de la Vieille, nous remarquons une forme tout à fait menue de *Capsella Bursa pastoris* ! qui se hâte de fleurir et fructifier dans les interstices du dallage en compagnie d'innombrables et vigoureux *Cheponodium Bonus Henricus* !

Dans la Combe qui monte vers le Pas de Lona, jusqu'à 2450 m., M. Maillefer note en particulier : *Deschampsia flexuosa* — *Trisetum spicatum* — *Poa alpina vivipara* — *Festuca rupicaprina* — *F. ovina* ssp *duriuscula* — *Luzula lutea* — *Gagea fistulosa* var *fragifera* — *Ranunculus pyr*, les deux var. ci-dessus — *Potentilla Crantzii* ? — *Alchemilla pentaphyllea* (2430 m.) — *Gentiana nivalis* — *G. brachyphylla* — *G. bavarica* — *G. terglowiensis* var *Schleicheri* — *G. Kochiana* — *Bartschia alpina* — *Pedicularis rostrato-capitata* — *Plantago alpina* var *incana* — *Eriogon alpinus* — *Ssp. alpinus a typicus* — *Cirsium spinosissimum* — *Leontodon pyrenaicus* var *glaber*.

De là au col, dans une combe où se montrent des plaques de neige, il ajoute à la liste précédente, les espèces suivantes . *Lloydia serotina* — *Salix herbacea* — *S. reticulata* var *sericea*

— *Cerastium uniflorum* — *C. alpinum* var *lanatum* — *Minuartia scdoides* var *corollata* — *Arenaria ciliata* — *Ranunculus glacialis* — *Hutschinsia alpina* — *Draba aizoides* — *D. dubia* — *Arabis alpestris* — *Saxifraga biflora* — *S. Seguieri* — *S. androsacea* — *S. muscoides* — *S. exarata* — *Potentilla frigida* — *Anthyllis Vulneraria* var *alpestris* f. *Hegetschweileri* — *Lotus corniculatus* var *alpinus* — *Androsace obtusifolia* — *Gentiana bavarica* var *subacaulis* — *Myosotis alpestris* — *Veronica bellidioides* — *Pedicularis verticillata* — *Pedicularis Kernerii* — *Chrysanthemum alpinum* et surtout, le rarissime *Crepis rhaetica* (*C. jubata* !).

L'arrivée au Pas de Lona, 2767 m., a lieu par un radieux soleil, qui nous permet d'admirer tout à loisir le merveilleux panorama alpin qui se déroule devant nos yeux. Cependant, la hâte que nous éprouvons à inventorier le tapis végétal de la région, nous fait bientôt laisser la contemplation pour analyser le contenu des pentes pierreuses à maigre gazonnement. Nous y trouvons un graminetum à *Agrostis alpina* — *A. rupestris* — *Trisetum spicatum* — *Festuca Halleri* — *Luzula spicata* — qui se mêle au *curvuletum* et où les *Salix herbacea* et *retusa* mettent une pâle verdure. Cette grisaille n'est que le fond d'une ravissante mosaïque, où l'on peut récolter en compagnie de plantes déjà trouvée plus bas, les : *Oxyria digina* — *Silene excapa* — *Cerastium latifolium* — *Sagina Linnaei* — *Minuartia recurva* — *Ranunculus glacialis* var *horlosericeus* — *Hutchinsia brevicaulis* — *Draba Hoppeana* (Kilcher) — *D. Zahlbrückneri* — *D. Johannis* — *D. frigida* — *Arabis coerulea* — *A. bellidifolia* — *Saxifraga moschata* — *S. bryoides* — *Potentilla minima* — *Sibbaldia procumbens* — *Trifolium Thalii* — *Astragalus alpinus* — *Oxytropis lapponica* — *O. montana* — *Polygala alpestre* — *Gentiana bavarica* var *imbricata* — *G. alpina* — *Myosotis alpestris* f. *nana* — *Galium alpestre anisophyllum* — *Erigeron uniflorus* f. *nanus* — *E. alpinus* — *Gnaphalium supinum* — *Achillea nana* — *A. moschata* — *Artemisia Genipi*.

Mais la trouvaille la plus remarquable de la journée est celle de MM. Maillefer et Kilcher : le rarissime *Crepis rhaetica* (*C. jubata*). La découverte de cette plante, connue jusqu'à présent des seules vallées de Bagnes et St-Nicolas, ainsi que des environs du Simplon, fait un trait d'union entre ce qu'on pourrait appeler deux aires disjointes de cette espèce dans notre flore et, ouvre la perspective de la découvrir sur d'autres points des Alpes.

Conformément au programme une première dislocation de notre caravane s'opère au Pas de Lona. Pendant que le plus grand nombre se dirigent sur Grimentz, un groupe de 8 sous la direction de M. Mariétan s'achemine vers le Val de Moiry pour atteindre la cabane et traverser sur Zinal.

Quelques-uns montent au sommet des Bees de Bossons ; pendant que M. Linder et quelques autres s'attardent à pêcher les petits organismes des lacs de Lona, nous descendons le long des pentes rocheuses ou herbeuses qui conduisent à la masure de Lona, 2665 m. Nous trouvons, en compagnie d'espèces citées plus haut : *Viscaria alpina* en abondance — puis : *Nigritella nigra* var *flava* (Mlle G. Besson) — *Gentiana bavarica* var *subacaulis* — *Plantago serpentina* — *Erigeron glandulosus* — *Antennaria dioeca* var *borealis* — *Leontodon pyrenaicus* var *hirtifolium* — et encore *Crepis rhaetica* (Maillefer). Cette dernière plante, paraît avoir ici, une station plus étendue que celle précédemment connue de Lyrerose (Pannatier). Par contre, notre collègue Maillefer a observé que la *Gentiana terglowiensis*, fréquente sur le versant d'Hérens, paraît manquer complètement sur celui d'Anniviers.

Autour de la maisonnette de Lona, campée sur un éperon rocheux et environnée de gros éboulis, dont les interstices sont garnis de *Juniperus nana* et *Rhododendron ferrugineum*, avec de très rares *Sorbus Chamaemespilus*, nous pouvons récolter : *Botrychium Lunaria* var *incisum* — *Juncus trifidus* — *J. Jacquini* — *Geranium rivulare* — *Doronicum Clusii* (Kilcher) —, *Leontopodium alpinum* — *Hieracium piliferum* et *glanduliferum* (Kilcher) —, etc. Un ruisseau voisin, accompagné de petites tourbières, nous permet de récolter les : *Trichophorum caespitosum* — *Eriophorum Scheuchzeri* — *Juncus triglumis* et *Saussurea alpina*.

Contournant ensuite la base de la Pointe de Lona, pour arriver à Bendolla, nous nous engageons dans un interminable éboulis, où les abords du sentier nous permettent de noter les espèces suivantes : *Pinus cembra*, rare, puis, répartis de ci de là, dans la pierraille : *Salix helvetica* — *Alnus viridis* — *Rosa pendulina* var ? — *Sorbus aucuparia* — *S. Chamaemespilus* — *Rhododendron ferr.* — et *Juniperus nana*. Une macrophorbiée à *Epilobium angustifolium* — *Peucedanum Ostruthium* — *Gentiana purpurea*, etc., surgit d'entre les blocs, surtout au bas de l'éboulis, tandis

que ailleurs ce sont les : *Allosorus crispus* — *Dryopteris Lonchitis* var *imbricata* — *Cystopteris fragilis* var *anthriscifolia* — *Oxyria digyna* — *Arabis alpina* — *Moehrigia muscosa* — *Sieversia reptans*, rare — *Trifolium alpinum* — *Geranium rivulare* — *Achillea nana* et *moschata* — *Chrysanthemum alpinum* — *Doronicum Scorpioides* — *Centourea uniflora* ssp *nervosa*, etc.

Les éboulis et blocs de rochers ont, pour leur part, une parure florale composée de : *Polypodium vulgare* f. *pumilum* — *Agrostis alpina* — *Festuca Halleri* — *Juncus trifidus* — *Silene acaulis* — *Cerastium arvense strictum* — *Draba aizoides* — *D. Johannis*, rare — *Astragalus alpinus* — *Dryas octopetala* — *Sempervivum arachnoideum* var *Döllianum* ? — *S. montanum* — *Saxifraga exarata* — *S. bryoides* — *S. muscoides* — *S. androsacea* — *Bupleurum stellatum* — *Erigeron uniflorus* — *Gnaphalium supinum* — *Senecio incanus*, etc.

En arrivant à Bendolla (Alpe de Grimentz, 2337 m.), nous retrouvons les hauts pâturages, la limite forestière supérieure, avec ses aroles, mélèzes et épicéas, qui montent de plus en plus clairsemés vers la ligne de combat. Ici, la plus grande partie des collègues qui nous ont accompagnés depuis deux jours, nous quittent pour descendre sur Grimentz, où M. Maillefer récoltera encore les *Equisetum pratense* et *Gentiana campestris* var *suecica*. Le petit groupe des montagnards à tous crins, réduit à cinq, a hâte de quitter ces lieux afin d'atteindre ses quartiers avant la nuit. Aussi, n'herborisons-nous plus guère pour hâter le pas d'au-lant.

En traversant les merveilleuses forêts d'aroles, mélèzes et épicéas que se suivent depuis la Montagne du Marais (2151 m.) Orzival (2181 m.) jusqu'à Tracuit d'en Bas (1809 m.), nous notons au passage, à Bendolla et Marais, l'abondance de *Botrychium Lunaria* var *incisum* ; au Marais, dans les pâturages humides : *Triglochin palustre* et *Gentiana utriculosa*. Dans les forêts au sous-bois garni de Rododendrons, qui couvrent toute la pente d'Orzival à Tracuit, nous ne savons pas voir autre chose que les *Geranium rivulare* et *Achillea macrophylla*. Nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré cette dernière dans les parcours précédents. La nuit tombe, quand nous atteignons Tracuit, où nous allons prendre gîte dans un chalet pas tout à fait désert.

car... à l'étage inférieur, un troupeau de cochons fit de la musique toute la nuit !

24 juillet. — Le lever du jour, dans cet alpage ceinturé de magnifiques forêts de conifères harmonieusement mélangés, fut magnifique. Nous ne nous attardâmes cependant pas dans cette Thébaïde heureuse, si ce n'est pour constater que les nombreuses charbonnières autour des mélèzes sont vierges du *Geranium bohemicum*. Par contre, nous y notons une fois de plus, l'abondance de *Botrychium* var *incisum* et *Gentiana* var *suecica*.

Notre objectif est de gagner les Mayens de Vercorin à travers les forêts. Entre Tracuit et l'Alpage de Zigeroula, 1800-2000 m., nous tombons bientôt dans un véritable « uhrwald », accidenté, rocheux et même précipiteux par endroits. Nous sommes en pleine formation forestière supérieure : aroles, mélèzes et épicéas forment le fond. Pour la seconde fois dans cette course, nous constatons l'abondance des formes climatiques et aberratives. Le *lulus pendula* de l'épicéa est assez fréquent, ainsi que la forme *columnaris*, plus ou moins caractérisée. Même un mélèze fut trouvé avec sa partie supérieure nettement fuselée.

La strate arbustive de cette forêt nous offre les espèces que voici : *Cytisus alpinus*, rare — *Sorbus aucuparia* — *Rosa pendulina* — *Lonicera alpigena* — *L. coerulea* — et plus rarement : *Lonicera nigra* et *Sambucus racemosa*. Le sous-étage de cette strate offre, en abondance, les *Rhododendron ferrugineum* et *Vaccinium Myrtillus*.

Des ruisselets cascadenent en certains endroits et leurs abords nous offrent la variante que voici : *Salix nigricans* — *S. helvetica* — *S. hastata* et *Alnus viridis* var *grandifolia*. Quant à la végétation herbacée c'est une macrophorbiée, où nous notons les : *Dryopteris Lonchitis* var *hastata* — *D. Filix mas* var *deorsilobata* — *Deschampsia flexuosa* — *Elymus europaeus*, rare — *Luzula nivea* — *Paris quadrifolia* — *Aconitum paniculatum* et *Lycotomum* var ? — *Actaea spicata* — *Saxifraga rotundifolia* en masse — *Lathyrus heterophyllus* — *Hypericum montanum*, rare — *Epilobium alpestre* — *Chaerophyllum hirsutum* ssp *Villarsii* — *Peucedanum Ostruthium* — *Laserpitium* *Panax* — *Pyrola rotundifolia* — *Gentiana purpurea* — *Digitalis lutea* — *Knautia silvatica* var *serrigera* — *Adenostyles Alliariae* — *Senecio Doronicum* — *S. Fuchsii* ! — *Mulgedium alpinum*, etc.

Au-dessus de Zigeroula, la forêt, composée uniquement de mélèzes et d'épicéas, prend un aspect moins sauvage et son sous-bois est presque complètement envahi par le *Vaccinietum Myrtillae*, qui se confond plus bas, avec les premières prairies de l'alpage. A Zigeroula même, 1880 m., nous ne savons voir que : *Gentiana campestris* var *suecica*, que nous retrouverons du reste partout dans la région.

La forêt entre Zigeroula et les Mayens de Vercorin a une composition arborescente à peu-près identique à celle que nous venons de quitter, sauf une plus grande rareté de l'arole qui ne se manifesterait plus en nombre que dans le voisinage immédiat des Mayens. Par contre, le sol offre une différence essentielle, en ce qu'il est souvent coupé de ravins et de points d'eau, qui ont pour effet de favoriser la formation d'*Equiseteta*. Nous y trouvons presque partout en masse, sous le couvert d'*Alnus viridis*, les : *Equisetum arvense* var *agreste* et l'forma *congestum* ou *Equisetum silvaticum* var *vulgare*. Sur le bord des ravins, cette prêlaie est accompagnée des *Epilobium Dodonaei* et *Petasites niveus*. Ailleurs, les fourrés très humides ont une luxuriante végétation à : *Athyrium alpestre* var. *multidentatum*. Cette formation nous retient un instant pour examiner de curieuses anomalies des frondes, dont l'extrémité spiralée offre un plan horizontal par rapport au reste de la plante. C'est une *dipterocécidie*, causée par la larve de *Chortophila signata*, petite mouche qui cause les mêmes déformations sur un certain nombre d'autres fougères .

Depuis les Mayens, nous n'herborisons plus et attendons que « le sens unique » nous permette de regagner la plaine par la nouvelle route de Vercorin, qui trace ses lacets parfois vertigineux à travers les formations xériques des pentes de la grande vallée. C'est la fin d'une magnifique randonnée, fertile en constatations scientifiques, en jouissances élevées, que notre cher et dévoué président a su nous procurer avec un rare bonheur. Cette réunion de la Murithienne vivra dans nos souvenirs comme l'une des mieux réussies à tous points de vue.

En mettant le point final à ce rapport nous ne voulons pas oublier les collègues qui nous ont puissamment aidé de leurs observations : MM. Dr Arthur Maillefer et Emile Kilcher-Riat, ainsi que la famille de notre ami E. de Riedmatten, dont la sollicitude nous a permis d'effectuer cette randonnée dans les meilleures con-

ditions possibles. Nous y unissons M. le Dr de Tavel qui a bien voulu revoir nos récoltes ptéridologiques. A tous, un cordial merci !

Martigny-Ville, 4 janvier 1936.

Notes complémentaires par I. Mariétan

A ce rapport strictement botanique nous voudrions ajouter quelques notes. Soulignons le grand intérêt de la vue du Pas de Lona : le cirque voisin est marqué par une très grande abondance de neige, toutes les combes sont encore remplies, c'est la conséquence de l'enneigement très intense de l'hiver précédent. Le contraste de ces taches blanches coupées par des bandes vertes avec les roches jaunâtres ou grisâtres est des plus pittoresque.

La vue lointaine est remarquable par l'immense panorama de montagnes qu'elle nous permet de contempler : hautes Alpes calcaires, massif de l'Aar, massif du Mt Blanc, chaîne pennine, toutes les montagnes qui entourent le Valais sont là sous nos yeux, avec leurs styles particuliers. Mais celles qui nous captivent le plus sont celles qui entourent la vallée d'Anniviers.

Le groupe des Murithiens de Moiry traversa le cirque de Lona, remonta au col du Seex de Marenda, descendit jusqu'au chalet de Zatelet de Praz, traversa la Gouggra et prit le sentier de la cabane. Une bonne halte sur les pâturages fleuris de Feta d'Août nous permit d'admirer à loisir la beauté du glacier de Moiry. Sa langue frontale vient se terminer au milieu de crêtes morainiques très grandes indiquant les derniers stades de retrait. Au pied de la montée nous contemplons un petit lac aux eaux si claires et glacées dans lequel les montagnes voisines se reflètent avec une netteté et une beauté inexprimable.

La cabane est admirablement placée sur une esplanade qui domine tout le vallon. De là le glacier de Moiry est visible sur toute son étendue, au-dessous des séracs inférieurs nous remarquons quelques entonnoirs semblables à ceux du glacier du Gornier. En face, de beaux sommets ferment le cirque : Couronne de Breonna, Za de l'Ano, Dents des Rosses, pointe de Bricolla, blancs névés montant vers le Grand Cornier par delà lequel émerge la Dent Blanche.

Nous quittons la cabane au matin du 24 juillet non sans reconnaissance envers la Section de Montreux du Club Alpin qui nous a si aimablement reçus, envers les participants du cours d'alpinisme avec lesquels nous avons été heureux de fraterniser et envers le gardien Salamin si aimable et si dévoué qui s'est fait notre guide à travers les rochers nous permettant d'atteindre en peu de temps la crête des Aiguilles de la Lex.

Les Aiguilles de la Lex ! Ceux qui, en cette journée idéalement belle, ont eu la joie de contempler de là-haut la magnificence du paysage ne l'oublieront jamais. Nous ne pouvons le décrire, évoquons cependant la diversité dans l'harmonie des gigantesques parois rocheuses du Weisshorn, de la blanche et élégante crête du Rothorn couronnée par les fines dentelures dorées de l'arête, du sombre Besso, de l'Obergabelhorn coiffé de glaciers, de l'impressionnante face nord de la Dent Blanche. Ce sont les principaux joyaux de cette « grande couronne » qui entoure le sommet de la vallée d'Anniviers dans laquelle nous allons descendre.

Evoquons encore le souvenir du joyeux pique-nique de l'alpe de la Lex au milieu des fleurs et près d'un ruisseau au doux murmure, puis l'apparition des mazots bruns de Zinal. Ceux qui ont eu le courage de faire la longue traversée de Moiry ont été bien récompensés de leurs efforts.

En terminant nous ne résistons pas au plaisir de dire notre satisfaction d'une si complète réussite de la réunion et de l'excursion que nous avons organisées suivant un programme nouveau, nous écartant des itinéraires connus et parcourus.
